

Un temple pour les traditions sacrées

Michèle Paradis

Number 25, Spring 1991

Des trésors de musées

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7836ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Paradis, M. (1991). Un temple pour les traditions sacrées. *Cap-aux-Diamants*, (25), 32–34.

UN TEMPLE POUR LES TRADITIONS SACRÉES

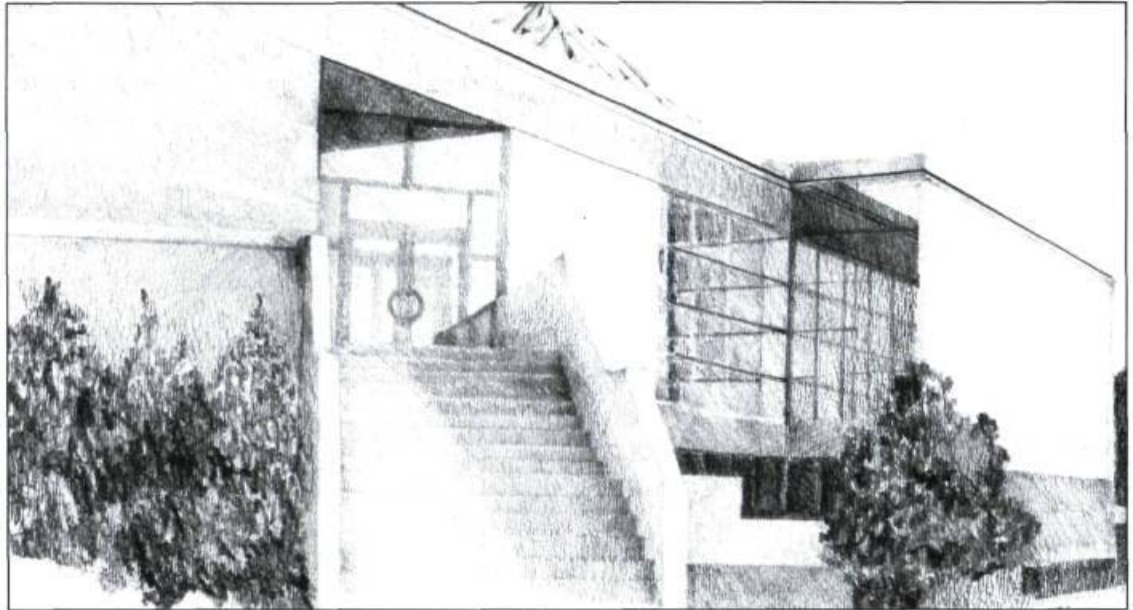
par Michèle Paradis*

LORSQUE LE MUSÉE DES RELIGIONS OUVRIRA OFFICIELLEMENT ses portes au cours de l'été 1991, la corporation fêtera son dixième anniversaire. C'est donc une histoire d'amour, née du milieu, qui a permis son éclosion et sa construction.

échappe pas. C'est ainsi que 170 ans plus tard, il ferme ses portes; la corporation vend son magnifique bâtiment à la Société immobilière du Québec pour y loger l'Institut de police.

En 1973, un incendie détruit une aile importante, son entrée principale et endommage la chapelle. Il faut trouver une façon de sauver ce bâtiment, classé en partie monument historique. Le projet du musée des religions est d'abord motivé par le désir de reconstruire ce bâtiment.

En outre, l'histoire nicolétaine rapporte plusieurs autres événements qui justifient la présence d'un tel musée. En 1760, l'armée américaine sous la direction du général Jefferey Amherst envahit le territoire canadien. Parmi ses soldats, Aaron Hart, de religion juive, se fixe à Trois-Rivières. Quelques années plus tard, son fils s'installe sur la rive sud. Il s'agit de la première famille de tradition juive à s'établir sur le territoire actuel du Québec.



Ce dessin montre l'édifice qui abritera le musée dès l'été 1991. (Archives du Musée des religions).

Une histoire née du milieu

En 1803, au moment où la langue, les lois, la religion sont menacées, une école latine voit le jour à Nicolet. L'établissement se développe et devient collège à la suite de ses deux aînés de Québec et de Montréal. Malgré tout, ce nouveau Petit Séminaire grandit et devient, au cours des années, aussi important que le Petit Séminaire de Québec et que celui de Montréal. Parmi les jeunes qui y reçoivent une formation, plusieurs contribueront à façonner l'histoire du Québec. Ce Petit Séminaire marquera grandement la vie nicolétaine et celle de la région.

La «Révolution tranquille» des années 1960 entraîne une remise en question de ces lieux de haut savoir et le Petit Séminaire de Nicolet n'y

Nicolet possède également son cimetière protestant qui témoigne de la présence d'une certaine concentration d'anglophones protestants vivant à proximité de leur petite église Saint-Barthelemy, un bâtiment de pierre situé tout près de la rivière Nicolet. Cette église fut démolie en 1916. Rappelons également que Nicolet est devenue au cours de son histoire le chef-lieu de nombreuses communautés religieuses ce qui contribua ainsi à lui donner le vocable de «ville aux nombreux clochers».

Par ailleurs, bien que majoritairement catholique, le Québec a permis l'épanouissement de différentes confessions chrétiennes, de communautés juives et plus récemment, de communautés islamiques, hindoues, bouddhistes qui méritent d'être mieux connues...

Historique du projet

En 1981, quelques Nicolétains, membres de la Chambre de commerce, de la Société d'histoire et de certaines communautés religieuses se réunissent et posent les balises d'un musée d'ethnographie, d'histoire et d'art religieux.

En 1982, appuyées par le gouvernement fédéral, quatre personnes sont engagées afin de procéder à un premier inventaire des œuvres d'art religieuses dans le diocèse de Nicolet. Ce travail confirme non seulement l'intérêt de la communauté pour un tel projet mais également l'urgence de mettre sur pied des moyens qui permettraient de protéger ce grand héritage.

En 1983, la corporation confie à un comité formé de spécialistes, tant chrétiens que juifs, le mandat de préparer un dossier sur l'implantation du musée, tout en tenant compte des objectifs déjà établis dans les lettres patentes de la corporation, à savoir:

- mettre en évidence le caractère communautaire et populaire de l'expérience religieuse;
- refléter le pluralisme religieux et susciter, de ce fait, une prise de conscience de la diversité des croyances;
- conserver et mettre en valeur les objets témoins de l'expérience religieuse de l'Homme.

De plus, depuis le Concile Vatican II, nous assistons à l'éclatement et à la reconnaissance de toutes ces traditions religieuses qui ont modelé le monde. Les grandes religions se côtoient, s'approprient, se tolèrent. Un musée religieux serait donc à la fois historique, ethnographique et artistique, traitant du sacré et du profane.

Ce comité déposait son rapport en septembre en recommandant, entre autres, qu'une institution de conservation et de mise en valeur des biens religieux soit entreprise, tout en soulignant le caractère impérieux et urgent d'une telle démarche pour sauver, exposer et animer d'une façon dynamique un volet important de la mémoire collective. Le comité conseillait, bien sûr, que ce musée soit installé dans l'aile incendiée du Petit Séminaire.

Pour la corporation, les premières années s'avèrent difficiles, tant dans ses relations avec les différents paliers gouvernementaux que financièrement, si bien qu'en 1986, elle décide de se dissocier du projet initial, soit la reconstruction de l'aile incendiée du Petit Séminaire, et de tenter ainsi de sauver le projet de construction d'un musée des religions.

Sans véritable collection, le musée ouvre d'abord ses portes dans des locaux temporaires en présentant une exposition thématique, le 4 novembre 1986. Cette première manifestation

constitue une innovation puisqu'elle réunit des représentants de quatre traditions différentes, soit la tradition amérindienne, la tradition juive, la tradition protestante et la tradition catholique.

Le musée «laboratoire»

De novembre 1986 à décembre 1990, le Musée des religions devient un véritable laboratoire. Des expositions y sont présentées, des liens se créent avec des représentants de différentes traditions religieuses. Le musée se taille également une place de plus en plus importante auprès des institutions muséologiques, tant québécoises que canadiennes.



Le vif intérêt suscité par la première exposition incite les dirigeants à continuer. Ainsi, une deuxième exposition consacrée à l'Eglise orthodoxe et ses icônes voit le jour. Au cours de l'hiver 1987-1988, une présentation portant sur les jeux et les jouets religieux «J'me marie, j'me marie pas» s'adresse plus particulièrement aux enfants. Suit une importante exposition consacrée au bouddhisme. À l'hiver 1988-1989 «Croyez-vous au Père Noël?» fait le bonheur des petits... et des grands. L'exposition «Vie quotidienne des Ursulines...» souligne l'arrivée de cette congrégation en Nouvelle-France. À l'hiver 1989-1990, «Hannoucca, fête des lumières», dans la tradition juive, remporte un important succès. Et enfin, «Livres Sacrés, source éternelle de sagesse» réunit dans un même lieu, islamisme, hindouisme, bouddhisme et christianisme.

Malgré leur exiguïté, plus de 25 000 personnes visiteront les différentes expositions dans ces locaux temporaires.

Le musée et la technocratie

Pendant toutes ces années, la très grande générosité du milieu et l'obtention de nombreuses subventions d'emplois du gouvernement fédéral

Le nouveau musée, situé près de la cathédrale de Nicolet, logera aussi les archives du Petit séminaire de cette ville. (Archives du Musée des religions).

Installé dans des locaux temporaires de 1986 à 1990, le musée présente plusieurs expositions dont celle sur le Bouddhisme en 1988. (Photomaje, Archives du Musée des religions).

rendent possible le fonctionnement du musée. Quelques subventions d'appoint du gouvernement québécois permettent de réaliser les expositions. Malgré ces moyens de fortune, les activités du musée suscitent de plus en plus d'intérêt. Projet unique au monde, les médias électroniques et écrits en parlent abondamment. Cet embryon de musée en région, fait son petit bonhomme de chemin. Afin de voir se réaliser le projet de construction, les administrateurs achèvent des dossiers aux gouvernements fédéral et provincial.



Au cours de l'hiver 1988-1989, présentation de «Croyez-vous au Père-Noël?». Cette activité connaît un franc succès auprès des petits et des grands. (Photomaje, Archives du Musée des religions).

Une première subvention d'un million de dollars du gouvernement fédéral, en décembre 1987, vient récompenser les attentes. Six mois plus tard, le gouvernement du Québec reconnaît l'importance d'un tel musée et souligne également l'excellence des expositions qui y sont présentées. Cependant, comme il s'agit d'un musée sans véritable collection, les autorités suggèrent fortement que la corporation modifie ses objectifs si elle veut obtenir des subventions pour la construction de l'édifice.

Les normes technocratiques entraînent donc des modifications considérables au projet initial, en faisant du Musée des religions un centre international d'exposition. L'acceptation de cette nouvelle orientation a permis de recevoir non seulement une aide aux équipements culturels mais également d'obtenir, enfin, une accréditation. Tout de même, il aura fallu un Sommet économique!

L'intérêt de la communauté, tant locale que régionale, ne s'est pas démenti puisqu'elle a souscrit près de six cent mille dollars dans ce projet.

Le Centre international d'exposition (C.I.E.)

Il va sans dire que les objectifs généraux définis par la corporation en 1982 furent quelque peu modifiés. Le C.I.E. doit maintenant:

- refléter le pluralisme religieux, bien sûr;
- mettre en valeur les objets témoins...;
- refléter le multiculturalisme en établissant des liens d'intérêt artistique et culturel à travers un réseau national et international;
- fournir à la société des services d'éducation et d'animation.

Ce nouveau bâtiment de près de trois millions se situe en zone institutionnelle. D'aspect modeste, il attire cependant le regard par sa pierre de taille grise, sa façade de verre, sa pointe de diamant qui apporte un éclairage particulier au hall d'entrée. Un défi important se posait: celui d'éviter tout choix architectural qui aurait eu pour effet de marquer, de façon tendancieuse, un caractère religieux quelqu'il soit.

Dès son entrée, le visiteur peut découvrir le rôle multiculturel du musée, par cinq alcôves consacrées, en permanence, à chacune des grandes traditions religieuses. Une première salle d'exposition de 400 mètres carrés permettra de réaliser et de recevoir des expositions thématiques d'envergure. Une autre salle polyvalente de 130 mètres carrés permet non seulement de présenter des expositions d'appoint mais également de tenir différentes activités telles des conférences, des ateliers, des petits concerts, etc. Le Centre international loge également les Archives du Petit Séminaire de Nicolet, reconnues pour leur très grande richesse.

Le musée des religions, demain

Même s'il est d'ores et déjà accessible au public, l'ouverture officielle de ce «bijou de petit musée» se fera au cours de l'été 1991, en présentant l'exposition «Quand feu et eau remuent ciel et terre». Dès le 9 juin, une exposition marquera le centième anniversaire de naissance du peintre Rodolphe Duguay. Cette exposition se tiendra simultanément dans cinq endroits différents. La programmation des prochaines années prévoit une très grande diversité tant dans la réalisation que dans l'accueil d'expositions venues d'ailleurs.

L'idée de faire du Musée des religions le centre névralgique de dépôts d'objets représentatifs des différentes religions demeure toujours. Des démarches afin de réaliser cette «phase II» sont déjà entreprises et, riches d'une grande expérience «bureaucratique», nous osons croire que nous franchirons bientôt cette étape.

Ces «visionnaires» de la première heure auront eu raison et force nous est de croire que l'avenir appartient aux tenaces et aux audacieux! ♦

* *Ethno-muséologue*